



PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)
i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Une petite ville de Posnanie

Szamotuly. Août.

A huit lieues au nord-ouest de Poznan, sur la voie ferrée qui mène à Stettin, se trouve la petite sous-préfecture de Szamotuly que les Allemands appelaient Samter.

L'entrée de la ville, à la sortie de la gare, est très plaisante. Sur le côté de cette gare s'étend un jardin couvert d'arbres aux ramures épaisses. La rue est propre, les trottoirs sont nets et bordent des maisons aux couleurs gaies, entourées de jardins elles aussi.

De l'autre côté de la voie ferrée, un bosquet de sapins et de bouleaux se mire dans un petit étang aux eaux claires d'où sort un cours d'eau qui rejoint la Warta, quelques lieues plus loin. Cette petite rivière alimente les pièces d'eau du jardin public, charmante promenade où le regard se repose complaisamment sur l'herbe verdoyante, sur les aulnes aux feuilles frémissantes et sur les bouleaux argentés, dont les branches éplorées retombent jusqu'à terre.

A travers le feuillage du parc, la grande église paroissiale dessine sa nef imposante, ses murailles de briques rouges dominées par un toit en pente rapide recouvert de tuiles également rouges.

Le pays est pauvre en pierre à bâtir, mais la terre généreuse fournit abondamment briques et tuiles à l'industrie humaine.

L'église paroissiale de Szamotuly porterait à juste titre le nom de cathédrale si elle s'élevait dans une cité plus importante ou bien dans quelque ville épiscopale. Son ancienneté, son style gothique, ses proportions majestueuses — surtout dans un pays où les grandes églises sont rares —, enfin sa décoration intérieure et les souvenirs lointains qui sont attachés à sa fondation, tout contribue à donner à ce monument une importance exceptionnelle.

Malheureusement, comme tant d'autres édifices du moyen âge, dans tous les pays de la chrétienté, l'église de Szamotuly est demeurée inachevée. Elle se réduit à une nef bordée de contre-allées, nef fort vaste, soutenue par sept piliers. Au bout du septième devait être le transept, perpendiculaire à la nef, et au delà du transept, le chœur. La « cathédrale » de Szamotuly, digne de ce nom, aurait alors pu se comparer à quelque-une de nos cathédrales françaises.

Elle aurait été digne de cette famille célèbre des Szamotuly qui a donné à l'histoire le vaillant chevalier Vincent de Szamotuly, l'ennemi des Teutoniques au temps de Ladislas Lokietek, et des personnages plus obscurs comme cet André de Szamotuly dont la pierre tombale en bronze, encadrée dans un pilier de l'église, nous apprend qu'il fut justement l'un des bienfaiteurs de cette église.

* *

La petite ville de Szamotuly n'est pas née d'hier. Elle n'est pas une de ces « colonies »,

que les Prussiens, depuis un siècle, ont multipliées dans ce pays polonais en vue d'une germanisation autoritaire autant qu'artificielle.

La Posnanie, au x^e siècle, fut le cœur de l'Etat polonais qui sortait alors du chaos des tribus slaves, sous la pression dangereuse qu'exerçaient déjà les Allemands sur leurs voisins de l'Est.

Szamotuly fut une des premières bourgades du royaume des Miecyslaw et des Boleslas. Un vieux château en ruine, caché dans un parc sombre et mystérieux, témoigne avec l'église gothique, du noble et antique passé de la petite ville.

Malgré un bon siècle d'occupation prussienne la ville et le district s'étaient très médiocrement germanisés. La statistique allemande de 1910 dénombrait trois quarts de Polonais et seulement un quart d'Allemands.

Depuis lors, les fonctionnaires allemands, les employés des services publics allemands ont quitté le pays. A leur suite sont partis les colons allemands implantés par le gouvernement de Berlin, postérieurement à 1908. Aussi le recensement polonais de 1921 n'a-t-il plus trouvé que 12 % d'Allemands dans le district de Szamotuly. Cette proportion diminuera encore après le départ de certains colons allemands demeurés momentanément dans le pays. Par contre, des émigrés polonais ont tendance à revenir d'Allemagne et même d'Amérique. Enfin la natalité polonaise, souvent supérieure à la natalité allemande, contribuera encore à augmenter la proportion des Polonais, d'autant plus que les Allemands, ne recevant plus d'appoint nouveau de l'Allemagne, se trouveront en nombre de plus en plus faible (1).

Est-il vrai d'ailleurs que ce district de Szamotuly, essentiellement agricole, et fort bien cultivé, il faut le reconnaître, comptait 17.000 Allemands sur 67.000 habitants et qu'il était germanisé dans la proportion du quart.

A vrai dire, la statistique allemande ne le dit pas. Elle dit seulement que 17.000 individus ont déclaré parler l'allemand et « se servir habituellement » de cette langue, ce qui ne veut pas dire que tous étaient Allemands.

Le dernier recensement polonais a donné surtout l'impression que l'administration allemande diminuait intentionnellement l'importance de l'élément polonais dans ses provinces de l'Est.

La vue de Szamotuly, de ses vieilles petites maisons polonaises, de son « Rynek » (marché), de son cimetière tout plein de noms polonais et surtout de son église débordante de fidèles chantant les hymnes polonaises en ce beau dimanche d'été, tout indique une terre polonaise enfin restituée à ses véritables maîtres.

Georges BIENAIMÉ.

(1) Pareil phénomène se produit dans toute l'étendue de l'ancienne Pologne prussienne (Posnanie et Prusse Occidentale). Ce pays contenait en 1910 (statistique allemande) 1.115.000 Allemands sur 2.922.000 habitants. Le recensement polonais de 1921 annonce 547.000 Allemands sur 2.907.000 habitants. L'ensemble de la population a quelque peu diminué. La proportion des Allemands est tombée de 37 0/0 à 18 0/0.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

POLOGNE

Le Maréchal Piłsudski en Haute-Silésie.

Le chef de l'Etat arriva dimanche matin à Katowice. Le maréchal Piłsudski, accompagné du ministre du Travail M. Darowski et des généraux Szeptycki et Jacyna, a été salué à la gare par les représentants des autorités civiles et militaires. Il assista ensuite à une messe célébrée par l'éminent patriote polonais, l'abbé Kubina. Après la remise des décorations aux anciens combattants de l'insurrection haut-silésienne, le maréchal passa en revue les troupes polonaises à Katowice. Puis un cortège se forma composé de différentes organisations polonaises, qui pendant une heure défila devant le chef de l'Etat, parmi les acclamations d'une foule nombreuse. Le public détela les chevaux de la voiture présidentielle et la conduisit à la préfecture.

Les Foires Orientales de Léopol.

Un grand concours de visiteurs polonais et étrangers.

Le chef de l'Etat en se rendant à Bucarest mi-septembre prochain s'arrêtera à Léopol pour visiter les Foires Orientales. On a annoncé pour la même date l'arrivée à Léopol d'une centaine de députés, le président de la Diète Tramczynski en tête, de tous les membres du Cabinet, des représentants de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise à Paris, ainsi que de nombreuses délégations étrangères, notamment celles des banquiers suisses et yougoslaves.

L'escadre finlandaise à Dantzig.

Le commissaire général de la République Polonaise à Dantzig a donné une réception et un banquet en l'honneur de l'escadre finlandaise. Plusieurs discours et toasts furent prononcés à la prospérité des deux nations et de leurs présidents.

Le Commissaire Général des élections.

M. Thadée Bresiewitch a été nommé commissaire général des élections.

La Pologne et la détresse de l'Autriche.

En commentant les démarches récentes du chancelier de l'Autriche, Mgr Seipel, auprès des gouvernements de l'Allemagne, de la Petite Entente et de l'Italie, « Le Czas » (« Le Temps ») constate que la Pologne est vivement intéressée à la consolidation des pays danubiens, et particulièrement de l'Autriche : « cependant un danger se présente, écrit le journal, que nous devons tendre à écarter : c'est le règlement de l'affaire autrichienne avec le concours de l'Allemagne, au détriment des intérêts de la France et de la Pologne. Afin de le prévenir il serait désirable que cette dernière assume le rôle de médiatrice. »

La liberté des élections sera assurée en Pologne.

Le ministre de la Justice, M. Makowski, a adressé une circulaire aux procureurs dans laquelle il recommande de veiller à la liberté de la propagande électorale et de faire saisir des tribunaux tous les délits contre la liberté des élections.

Les relations commerciales entre Pologne et Lettonie.

La presse de Riga constate une intensification du mouvement commercial entre la Pologne et la Lettonie. Il y a quelques mois la Pologne n'était pas en état de faire concurrence aux produits allemands et tchécoslovaques sur le marché de la Lettonie. Actuellement les prix des produits de l'industrie polonaise, dans beaucoup de cas, sont inférieurs à ceux des produits allemands et tchécoslovaques.

Les produits manufacturés polonais, les ustensiles de cuisine, la fonte, le pétrole, le ciment, la houille et le sel ont trouvé le chemin des marchés de la Lettonie.

D'autre part, l'importation du lin de la Lettonie devient de plus en plus une question d'actualité. Le gouvernement letton aurait même le projet d'ouvrir à Varsovie et à Poznan de vastes magasins de lin, en échange duquel la Pologne fournirait à la Lettonie le sel. Les gouvernements des deux pays respectifs étudient aussi le projet de réunir par une voie ferrée normale Riga à Dunabourg ; ceci serait particulièrement avantageux au point de vue du transport et permettrait d'éviter le déchargement des marchandises et de diminuer sérieusement les prix des transports.

Le nouveau ministre du Danemark.

Le nouveau ministre du Danemark, M. Niels Peter Arnedt, a remis ses lettres de créance au chef de l'Etat.

La délégation polonaise à l'Assemblée de la Ligue.

La délégation polonaise à la prochaine assemblée de la Ligue des Nations est composée comme suit : président-ministre Simon Askenazy ; membres : ministre de la Justice, M. Makowski ; commissaire de Pologne à Dantzig, M. Plucinski ; ministre de l'Hygiène, M. Chodzko.

La visite du maréchal Pilsudski à Bucarest.

« Le Courrier du Matin » dit savoir que le chef de l'Etat, le maréchal Pilsudski, partira à Bucarest entre le 10 et le 15 septembre prochain. La visite durera 8 jours.

LITHUANIE

Les pourparlers germano-lithuaniens.

Le ministre lithuanien à Berne est arrivé à Kowno afin de s'entendre avec son gouvernement au sujet des pourparlers avec l'Allemagne qui depuis plusieurs semaines déjà suivent leur cours. Jusqu'à présent les accords suivants ont été conclus : 1° Une convention au sujet de la livraison mutuelle des délinquants ; 2° au sujet de la reconnaissance des brevets ; 3° un accord réglant les relations consulaires.

La question de la réparation des dégâts causés par les armées allemandes sera examinée prochainement. On discutera également la question d'une convention commerciale.

Tandis que le mark continue sa chute les Allemands promettent leur aide aux « petits Etats ».

Le ministre allemand à Kowno, dans une interview avec le représentant de « L'Echo de la Lithuanie », en parlant des bonnes relations lithuano-allemandes, a dit entre autres : « L'Allemagne éprouve une vive sympathie pour les jeunes petits Etats qui viennent de naître ; elle est prête à leur porter aide et assistance nécessaires. »

Les élections en Lithuanie.

On vient de publier un décret du président de la république lithuanienne fixant la date des élections aux 10 et 11 octobre de l'année courante.

RUSSIE

Une bourse de valeurs à Moscou.

Le commissariat des Finances a décidé d'établir à Moscou une bourse de valeurs. La Banque d'Etat a été chargée d'élaborer le projet des statuts.

Gorkij et le régime soviétiste.

Nous sommes en mesure de publier le passage suivant de la lettre de Gorkij adressée au communiste Xyloff, précisant l'attitude du grand écrivain russe vis-à-vis de la politique soviétiste :

« Si le procès des esseristes se terminait par un meurtre, on pourrait le qualifier d'assassinat avec préméditation. Je prie de faire savoir à Trotsky et aux autres de vos collègues mon opinion ; j'espère qu'elle ne vous étonnera pas, vu que maintes fois pendant toute la durée de la révolution, je conjurais les commissaires du peuple d'abandonner leur politique indigne et meurtrière d'extermination des intellectuels dans notre pays d'illettrés. Je suis absolument certain qu'en cas d'exécution de l'arrêt de mort ce crime aurait pour effet une blocade morale de la Russie par le monde socialiste de l'Europe entière. »

Les paysans quittent le parti communiste.

Le journal officiel « Pravda » (La Vérité) constate que les paysans quittent en masse le parti communiste.

La Russie n'achètera plus de blé.

Le commissariat du commerce étranger a donné des dispositions pour que le blé acheté à Londres et pas encore transporté soit immédiatement vendu sur le marché local. Les réserves de l'or des Soviets, constituant le seul moyen de paiement, étant épuisées, dorénavant tous les achats de blé à l'étranger seront arrêtés.

Nouvelles restrictions sur les importations.

Le gouvernement soviétiste continuant à développer le système de protection pour les produits de son industrie, on élabore actuellement un nouveau projet de restrictions concernant l'importation de toute une série de marchandises, particulièrement d'outils et de machines agricoles.

On considère dans les milieux industriels que cette politique ne fait qu'accélérer la ruine définitive du commerce et de l'industrie russes et qu'elle aboutira à une inondation du marché russe par les produits étrangers.

Chronique financière

Le marché de Paris est décidément bien lancé en avant et la situation politique, pourtant bien obscure, paraît influencer infiniment moins qu'auparavant. Les raisons de ce revirement sont multiples et procèdent d'ordres matériels autant que psychologiques. Il y a, d'abord, l'amélioration certaine de la situation industrielle et commerciale. La grande crise appartient au passé ; l'immense majorité des industries sont en voie de relèvement et les statistiques publiées sont, à présent, nettement satisfaisantes. La fermeté persistante de la Bourse de New-York — qui est, plus que jamais, le baromètre des affaires mondiales — a fini par convaincre les plus pessimistes qu'il y a quelque chose de changé dans la situation. Le facteur psychologique de la reprise n'est pas non plus négligeable.

Depuis bientôt deux ans, le public s'entend répéter tous les jours et sur tous les tons

que des catastrophes sans précédent menacent le monde, qu'elles sont imminentes, etc. Angoissé, apeuré, rendu méfiant à l'excès, le capitaliste, grand et petit, gardait jalousement son argent, jusqu'au jour où, tout d'un coup, il s'est aperçu que le cataclysme, si souvent annoncé, tarde décidément à se produire. Par un jeu de réaction assez naturel, sa méfiance a fait place à une grande sérénité d'esprit, sa bourse s'est desserrée et... il s'est mis à acheter des valeurs mobilières, pêle-mêle, au hasard de la cote qui ne lui offrait d'ailleurs qu'un embarras de choix. Et voilà comment la hausse s'est produite ! Durera-t-elle longtemps ? Sommes-nous au seuil d'une activité qui ne fera que croître ou, au contraire, ne serait-ce qu'un feu de paille que la première douche éteindra ? Bien malin qui saura y répondre et nous nous en garderons bien ; bornons-nous donc à constater que la hausse a été, jusqu'ici, bien circonspecte et qu'elle n'a fait que corriger, souvent même dans une faible mesure, les excès de la baisse. Et soyons, par conséquent, confiants et optimistes.

Le compartiment qui a profité le plus des meilleures dispositions de la Bourse, est celui des mines d'or, la « Randfontein » que nous avions recommandée lorsqu'elle ne valait que 40 francs, en cote actuellement 70, la « Camp Bird », 19 au lieu de 13 ; le reste est à l'avant. Le mouvement ascensionnel des mines ne nous paraît pas terminé, bien au contraire, des plus-values substantielles sont à prévoir sur la « Goldfields », la « Gold Mines », l'« Union Goerz », etc., etc.

Parmi les valeurs diverses, l'action « Pathé » est à signaler particulièrement, comme ayant fourni une étape de hausse vraiment impressionnante ; le léger tassement, de la toute dernière heure, un peu au-dessous de 600 n'est dû qu'aux réalisations des acheteurs en bénéfice — et ils doivent être nombreux ! Etant donné la brillante situation de l'entreprise, des cours très supérieurs sont à prévoir.

Les valeurs polonaises sont, en général, en excellentes tendances. La « Czeladz », valeur de premier ordre, se traite à 1.400, en forte hausse. L'action « Sosnowice » est un peu plus calme à 705, la « Huta Bankowa », très ferme à 535, les « Tubes de Sosnowice » fort achalandés à 140, sur les bons résultats du dernier exercice. Les titres pétroliers sont, comme toujours, l'objet de vives transactions ; ce qui témoigne de la bienveillante confiance de notre marché vis-à-vis des Sociétés Franco-Polonaises qui poursuivent en Galicie, avec un si remarquable esprit de suite, une exploitation souvent malaisée. La « Silva Plana » reste ferme aux environs de 250 ; le puits Ratoczyn n° 1, entré en production au début de juillet, fournit en moyenne 12 à 14 wagons de pétrole par jour et 50 à 60 mètres cubes de gaz à la minute, soit l'équivalent de 5 à 6 wagons d'huile par jour. La « Bordeni » est inchangée vers 240. L'assemblée extraordinaire de cette Société qui devait avoir lieu le 25 août, a été reportée à une date ultérieure, le quorum n'ayant pu être atteint. Cette assemblée aura à examiner le projet de fusion avec une société similaire et éventuellement la dissolution de la Société.

Signalons, pour terminer, l'excellente tendance des actions « Boryslaw » et « Franco-Polonaise des Pétroles ».

Paul LANDOWSKI.

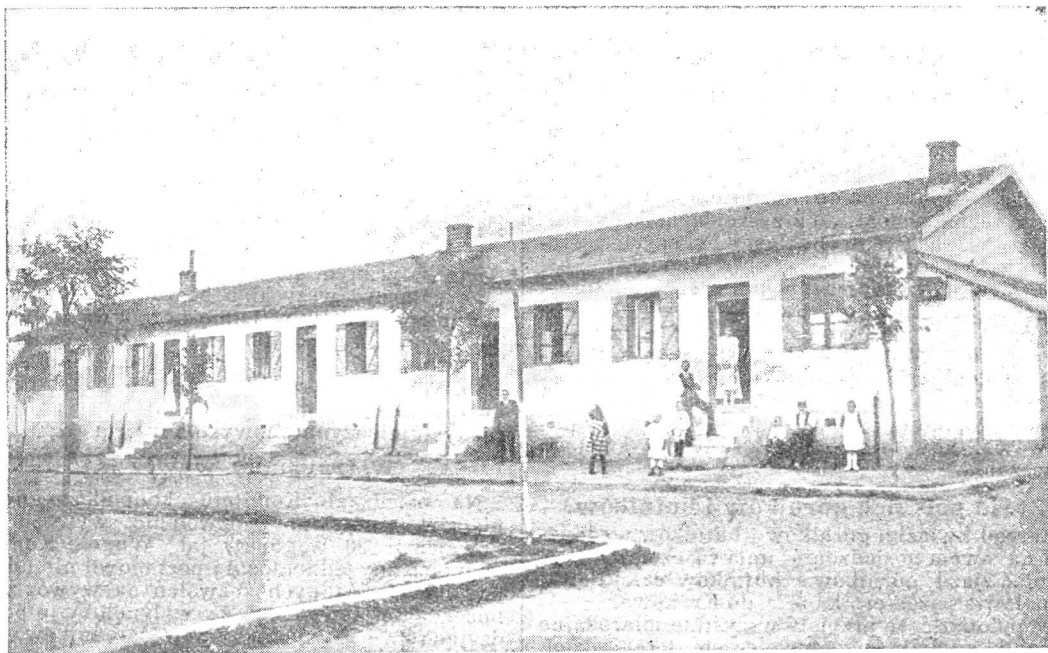
EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

96° tirage d'un million

du 26 août 1922

Numéro gagnant : 3.992.204

bourse de Varsovie : 1585 mp.



Bourgeat - Beaulieu (Loire).
Domy górników polskich.

MEMENTO

Pismo robotnicze.

Co to jest pismo robotnicze? Co głowa, to sobie inaczej przedstawia, jak ono powinno wyglądać.

Niedawno jeden z naszych czytelników z prowincji czynił nam zarzuty, że niepotrzebnie podajemy rubrykę: Co się dzieje w kraju, bo go te rzeczy nie nie obchodzą. Ów obywatel myli się sromotnie. Nietylko nas powinno obchodzić, co się dzieje w kraju, ale te wiadomości powinny być najobfitsze. Dlatego też rubryki owej nie zaniechamy.

Owszem wychodząc z założenia, że każdy Polak, w kraju czy zagranicą, a więc i Robotnik Polski we Francji powinien nie zaniedbywać swego wykształcenia obywatelskiego, podajemy stale wszystko, co ku temu celowi służyć może. Podaliśmy w swoim czasie w całości tekst Konstytucji polskiej, podajemy obecnie dosyć szczegółowo wszystko, co się tyczy wyborów w Polsce, choćby niejednemu mogło się to wydać nudne i zbyteczne.

Podczas wojny żołnierze amerykańscy w okopach francuskich brali udział w głosowaniu na prezydenta Stanów, bo w narodzie amerykańskim poczucie obowiązków obywatelskich jest silnie rozbudzone.

Robotnik polski we Francji nie może wziąć udziału w wyborach w Polsce, niechże przynajmniej wie, i tu posłów wybiera jego miasto czy powiat, i jak i kiedy się te wybory odbywają.

Stawiano nam kilkakrotnie za wzór «pism robotniczych» poczciwe pisma polskie z Westfalji. Boże Świąty! Ciele by się uśmieło! jak mawia *Głos Górników*. Nie znamy pism bardziej burzających, jak te poczciwe organy, zmuszone drukować, co im rząd niemiecki każe. Cały ich charakter robotniczy polega na tem, że podają, gdzie i kiedy odbędzie się jakie zebranie robotnicze.

Cytowano niejednokrotnie najbardziej robotnicze pismo polskie w Polsce, warszawskiego *Robotnika*.

Jeden z wybitniejszych Pepesowców w Paryżu sam krytykował *Robotnika*, mówiąc, że nie odpowiada on poziomowi przeciętnego robotnika, że jest za trudny, i że jedynie bardzo inteligentny robotnik może go z korzyścią czytać.

Przypomina nam się owa bajka o młynarzu, jego synie i osle, i o owych przechodniach, z których jeden chciał widzieć syna, drugi ojca na osła, inny się gorszył, kiedy obaj nań wsiadli, a inny znowu naigrawał się, kiedy obaj szli koło zwierzęcia, które nic na sobie nie dźwigało.

Bajka powiada, że wreszcie młynarz i jego syn przestali słuchać rad cudzych i tak zrobili, jak uważali na swój rozum za właściwe.

Takich «przechodniów», którzy radzą *Polonii* to i owo, jest wielu.

Jeden mówi, że jesteśmy pismem żydowskim, drugi nam zarzuca, przeciwnie, że *Polonia* to organ endecko-klerikalny. Z takich sądów tyle sobie robimy, co z przeszłorocznego deszczu.

Słuchamy rad, ale mądrych, a te nie często się zjawiają. I nigdy nie twierdziliśmy, że jesteśmy nieomylni. Trzeba było blisko 19 stuleci, zanim papież odważył się na ogłoszenie dogmatu o swej nieomyślności. My takiego dogmatu nie ogłosimy nigdy, bo mylić się jest rzeczą ludzką.

Ale jest także rzeczą ludzką iść ciągle ku lepszemu, pracować nad własnym rozwojem. I tu mamy spokojne sumienie. Kto porówna *Polonię* dzisiejszą do owej z przed lat kilku, ten różnicę zobaczy łatwo, nawet choćby był najbardziej ku nam uprzedzony.

Czemu ten rozwój przypisać? Temu, że coraz więcej ogół wychodźstwa robotniczego we Francji kupi się wokół nas.

I nie od kogo innego, jak od samych robotników zależy, aby ten rozwój stopniowo się zwiększał.

Nie odrazu Kraków zbudowano. I dlatego patrzmy w przyszłość z ufnością i nadzieją.

K. MIR.

Umiejmy rozróżniać

Kilka pożytecznych uwag dla robotników polskich we Francji.

Wychodźstwo polskie robotnicze ma sporo potrzeb, z których nie wszystkie są załatwione, lub załatwione nie tak, jakby tego ono oczekiwało.

Spełnienia tych żądań wychodźstwo nasze robotnicze oczekuje od różnych instytucji, władz i t. d.

W artykule niniejszym nie mamy zamiaru rozpatrywać ich wszystkich po kolei. Nieraz już o nich pisaliśmy, nieraz jeszcze o nich głos zabierzemy.

Tutaj chcieliśmy zwrócić tylko uwagę ogólną na jedną stronę. Ile razy stawiamy żądania, powinniśmy bacznie rozważyć, od kogo żądać, czego żądać, jakim prawem i jakie są widoki zadośćuczynienia. Jeżeli tego nie przestrzegamy, jeżeli pomieszczy jedno z drugim, wtedy i mniej mamy widoków wywalczenia naszych żądań i niepotrzebnie popadniemy tylko w rozgoryczenie.

Weźmy najogólniejszy przykład z życia górnika polskiego we Francji.

W pewnej kopalni górnik nasz, przybyły z kopalni westfalskich zastaje urządzenia, które mu się wydają gorsze od tamtejszych, które istotnie w danym miejscu stoją niżej od urządzeń niemieckich.

W miejscowości, gdzie nie ma klasy polskiej, musi posyłać dzieci do szkoły francuskiej. Na dobitkę któregoś dnia wyniknie nieporozumienie z kolegą Francuzem, a rozstrzygnięcie przez sztygara czy inżyniera górnik nasz znajduje niesłuszne, tem więcej, że nie mógł się należycie rozmówić, bo tłumacza nie było, a jeśli był, to nie wiele pomógł.

Przykład najogólniejszy, mogący się zdarzyć i zdarzający się codziennie. Każdy łatwo zrozumie, że najcierpliwszy nawet człowiek w takich warunkach łatwo może popaść w rozgoryczenie i przekląć dzień, w którym z Polski wyjechał do obcych na robotę.

Co w takim wypadku powinno się uczynić?

Trzeba umieć rozróżnić, do kogo, za co, i jakie można mieć pretensje.

I tak, jeżeli chodzi o urządzenia w kopalniach, które są gorsze, to przede wszystkim trzeba mieć na względzie, że jeżeli są te urządzenia nieodpowiednie, to z tego powodu cierpią zarówno górnicy Polacy, jak Hiszpanie czy Włosi, jak i sami Francuzi.

Zapyta napewno niejeden: A cóż mnie to mnie obchodzi, co mnie to pomoże? Nie jest to jednak sprawa obojętna. Stwierdzenie, że urządzenia są wynikiem natury ogólnej, że nie są stosowane specjalnie w stosunku do górników Polaków, wyodrębni ze słusznych pretensyj naszego górnika czynnik narodowościowy, pozostawiając wyłącznie pierwiastek fachowy. Idąc dalej w rozumowaniu, zastanowi się on nad tem, czy górnik Polak, a więc górnik cudzoziemiec może w tej sprawie stawiać żądania, i jakie ma widoki, że te żądania zostaną spełnione.

Odpowiemy mu, że na tem polu ma obowiązek wypowiedzenia swoich żądań o poprawę urządzeń górnik Francuz, jego stowarzyszenia zawodowe, czy syndykaty.

Nawiasem powiemy, że naogół kopalnie francuskie, starsze od nowocześniejszych kopalni westfalskich, z natury rzeczy w tem i owem muszą stać w tyle za tamtymi. O ile wiemy, w odbudowujących się kopalniach północnych zostają zaprowadzane urządzenia nowoczesne.

**

Wracając do naszego przykładu, powiemy dalej, że o ile na polu technicznych urządzeń po kopalniach francuskich górnik-Polak nie wiele może powiedzieć, w tem znaczeniu, że nie ma widoków występować z żądaniami, jako górnik-cudzoziemiec, i pracę w tym kierunku z konieczności musi pozostawić organizacjom francuskim — to na tamtych polach, jak szkoła polska, kwestja tłumacza i t. d., gdzie wchodzi w grę już nie jego praca zawodowa, ale jego charakter narodowy, ma pole do zabierania głosu i oparcie w swych żądaniach znajdując w konwencji francusko-polskiej o wzajemnem wychodźstwie robotniczym.

Powyższe uwagi nie mają pretensji wyczerpania całej kwetsji potrzeb naszego wychodźstwa. Celem ich było zwrócenie najogólniejszej uwagi na dwóch najbardziej typowych przykładach, jak ważną jest rzeczą umiejętne rozróżnienie w potrzebach i wynikającym z nich stawianiu żądań. Tylko wtedy mamy widoki ich urzeczywistnienia.

I jeszcze jedno. Niejednokrotnie w listach, nadsyłanych nam z pośród naszego wychodźstwa, spotykamy to, co nazywa się generalizowaniem, t. j. uogólnianiem. Tak n. p. komuś Francuz wyrzucił przykrość, jakaś kopalnia wydaje się nieodpowiednią pod względem urządzeń. W rezultacie skarży się, uogólnia fakt, powiadając: Wszyscy Francuzi są źli, wszystkie kopalnie są złe urządzone. Takie uogólnianie jest najpierw niesłuszne i niesprawiedliwe, a powtóre powoduje w nas bardzo szkodliwe rozgoryczenie.

I jedno i drugie, i sąd niesłuszny, i uczucie przykrości, wywołane właśnie takim uogólnianiem, wyrządza nam tylko złe, bo zamażony sąd i rozdrażnienie zamiast przybliżyć, tylko nas odalają od przeprowadzenia naszych celów.

96 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 26 sierpnia

z koła wyszedł numer

3.992.204

na giełdzie warszawskiej: 1585 mp.

UWAGA! Tekst polski niniejszego numeru rozpoczyna się na str. 3-ciej.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Wizyta w Bukareszcie.

W połowie września Naczelnik Państwa udaje się do Bukaresztu, aby złożyć dawno zapowiadaną wizytę królowi rumuńskiemu. W podróży tej towarzyszyć będzie Naczelnikowi Państwa minister spraw zagranicznych Narutowicz i poseł Florescu.

Jesienią król rumuński rewizytować będzie Naczelnika Państwa w Warszawie.

Ostry strejk włókienniczy w Łodzi.

Konferencja dnia 23 b. m. między przedstawicielami przemysłowców a delegatami robotniczymi przemysłu włókienniczego pod przewodnictwem pana ministra pracy Darowskiego nie doprowadziła do porozumienia. Pod wpływem ministra przemysłowcy podwyższyli swą propozycję z 20 na 40 proc. z zaliczeniem od dnia 21 b. m., jednak bez zapłaty za czas strejku.

Przedstawiciele związków robotniczych oświadczyli, że warunków tych nie przyjmują i obstają przy pierwotnych żądaniach, t. j. 50 proc. podwyżki płac, zapłatę za czas strejku i zaliczenie podwyżki od dnia 14 b. m.

Dnia 23 b. m. rozpoczął się zapowiadany strejk w łódzkim przemyśle włókienniczym. Strejk ma charakter obostrzony. Robotnicy nie wypuszczają towarów z fabryk. Jak dotychczas przebieg strejku jest spokojny. Ogień pod kotłami nie został zagaszony.

W ostatniej chwili nadchodzą wiadomości, że strejk został ukończony, zgodzono się na 40% podwyżki.

O ziemię dla biskupów.

Ministerjum wyznań religijnych i oświecenia publicznego wystąpiło do Głównego Urzędu Miejskiego z żądaniem, aby przy parcelacji państwowej wydzielane były odpowiedniej wielkości działki gruntowe dla księży biskupów. Główny Urząd Ziemiński, po porozumieniu się z ministerjum rolnictwa i dóbr państwowych żądaniu temu odmówił.

Polska na kongresie naftowym.

Podczas międzynarodowego kongresu przedstawicieli przemysłu naftowego w Paryżu w czasie od 4 do 15 października br. odbędzie się wystawa płynnego paliwa. Na wystawie tej Polska zajmie prawdopodobnie jedno z najważniejszych miejsc.

Wojna r. 1934

Są w niemieckich sferach wojskowych ludzie, którzy wykombinowali sobie, że wojna odwetowa Niemiec, a zarazem wojna o dominium mundi (panowanie nad światem) wybuchnie w r. 1934.

Dlaczego akurat w tym roku? Bo w tym czasie odbędzie się plebiscyt w okręgu Saary, plebiscyt, który w pojęciu tych sfer wypadnie na korzyść Niemiec, a nieuznanowy przez Francję, stanie się przyczyną ogromnej rewolty opinii publicznej w Niemczech. Spodziewając się tego, wojowniczy generałowie i wogóle odwetowcy niemieccy nie mieliby jednak nie przeciwko temu, gdyby wojna ta wybuchła wcześniej.

Jak tę wojnę wyobrażają sobie żywiwole nacjonalistyczne, tyle dziś kłopotów przysparzające rządowi Wirtha, dowiadujemy się z «opowieści» znakomitego artylerzysty, majora Solfa, pobłogosławionego przedmową sztabowca Ludendorffa, głośnego pułkownika Bauera, która baczna na siebie zwróciła uwagę w Anglii i Francji i ukazała się obecnie w polskim przekładzie pod tyt.: «Odwet Niemiec, czyli wojna w r. 1934».

W istocie sensacyjna ta książka zasługuje na to, by zapoznać się z nią nie tylko koła nasze wojskowe, kwestją obrony kraju zajęte, ale wszyscy obywatele, zwłaszcza, że niewątpliwie wojna przyszłości da się w ogromnym stopniu odczuć całej ludności cywilnej. Jeżeli w latach 1915—18 miesięcy ludności angielskiej i francuskiej wystawione były z tego powodu, bez racji natury strategicznej na gradzie bomb ze strony eskadr lotniczych, to w najbliższej wojnie spodziewać się można bomb rozsiewających trujące gazy i innych morderczych niespodzianek.

Opowieść majora Solfa nie pozwala o tem wątpić. Szczególniejsza wszakże wartość jej dla

Przeciwpolaska agitacja poznańskiego kleru ewangelickiego.

Do Poznania w dniu 19 b. m. b. r. przybył członek angielskiej izby gmin, pastor Dickinsen, przedstawiciel Zrzeszenia kościołów ewangelickich. Podróż jego oficjalnie miała na celu porozumienie się z przedstawicielami kościoła ewangelicko-unijnego co do ewentualnego przystąpienia tego kościoła do zrzeszenia kościołów ewangelickich. Pastor Dickinsen był gościem znanego hakatysty superintendenta Blaaua.

P. Blaau przy zwoływaniu konferencji pastorów pominął pastorów Polaków, którzy wskutek tego nie mieli możności wejścia w kontakt z p. Dickinsenem. W poniedziałek odbyła się w Rawiczu zwołana ad hoc konferencja pastorów z udziałem gości, jednak znowu z pominięciem pastorów Polaków, P. Dickinsen udał się do Stanisławowa, aby tam zbadać grunt dla swojego zrzeszenia.

Zjazd polskich górników i hutników.

Zarząd Związku górników i hutników postanowił na miejsce zjazdu, jako siedziba najwyższych uczelni, jedynej w Polsce Akademii Górniczej i naczelnych władz górniczych Małopolski. W sprawie powyższej, zwołania powszechnego Zjazdu górników i hutników do Krakowa, a nie dokąd indziej, wystosowano już do zarządu Związku górników i hutników szereg memorjałów, między innymi z prezydium miasta Krakowa, z Izby handlowej i przemysłowej w Krakowie, z Koła krakowskiego gór. i hutn., z Polskiego Towarzystwa geologicznego, z Akademii górniczej, od zespołu członków wydziału geologicznego naftowego przy Starostwie górniczym i in.

Wiadomość tę przyjęły wszystkie miarodajne czynniki z wielkim zadowoleniem, tembardziej, że to ma być pierwszy tego rodzaju zjazd w wolnej, zjednoczonej Polsce. Tymczasem w ostatnich dniach Komitet wykonawczy zjazdu postanowił obalić pierwotną uchwałę Zarządu Związku G. i H. i zwołać cały zjazd do Katowic.

Ze względu, że tylko Kraków odpowiednim jest na miejsce zjazdu, jako siedziba najwyższych uczelni, jedynej w Polsce Akademii Górniczej i naczelnych władz górniczych Małopolski. W sprawie powyższej, zwołania powszechnego Zjazdu górników i hutników do Krakowa, a nie dokąd indziej, wystosowano już do zarządu Związku górników i hutników szereg memorjałów, między innymi z prezydium miasta Krakowa, z Izby handlowej i przemysłowej w Krakowie, z Koła krakowskiego gór. i hutn., z Polskiego Towarzystwa geologicznego, z Akademii górniczej, od zespołu członków wydziału geologicznego naftowego przy Starostwie górniczym i in.

Układ polsko-japoński.

Poselstwo japońskie złożyło w Ministerstwie spraw zagranicznych projekt układu Japonji z Polską. Ze strony polskiej ma być złożony analogiczny projekt i wówczas rozpoczyna się rokowania, w których rząd japoński będzie reprezentowany przez swoje poselstwo w Warszawie.

Projekt umowy handlowej polsko-japońskiej oparty jest na tych samych zasadach, na jakich oparte są umowy Polski z państwami aljanckimi.

wszystkich, na których Niemiec ostrzy sobie pazury, leży w tem, że autor, albo raczej autorowie odsłaniają w niej środki wojenne, jakimi Niemcy będą usiłowały odnieść zwycięstwo i nad jakich wynalezieniem pracują z wyłączeniem wojskowej kola odwetowe z pomocą sił naukowych.

«Cała wiedza i technika niemiecka — mówi bohater tej opowieści — wszystkie zdolności wynalazcze muszą pójść na usługi ojczyzny». A między wierszami wyczytać można, że w parze z tą wiedzą, wysilającą się nad środkami gremjalnego morderstwa, mają pójść bezwzględność, chytrość, podstęp. Toż major Solf gorzkie robi wyrzuty swym rodakom, którzy dobiali rannych wrogów na polach bitew, mają na sumieniu «Lusitanie», wiele statków lazaretowych i t. d. za brak okrucieństwa.

To daje wyobrażenie o duchu, jaki wieje z tej na propagandę obliczonej książki, która ma powiększyć szeregi tych, co mozoła się nad morderczymi wynalazkami, oraz tych, co dzisiaj w najróżniejszych tajnych związkach szukają ujęcia dla swych reakcyjnych zapędów. Nie możemy tu oczywiście ani streścić tej arcyciekawej książki, ani zapoznać czytelnika z całym charakterem wojny przyszłości, tak jak ona maluje się w wyobraźni generalicji niemieckiej. Dość, że będzie to wojna — bez prochu, w której wiatrowki, bagnety, drzewce, kłody, kafary, nawet kosy i cepy będą grały znaczną rolę pospółu oczywiście z nowymi, arcy morderczymi gazami.

Główne wszakże nadzieje zwycięstwa opierają odwetowcy niemieccy na «nowych promieniach», mających właściwość przebijania niemal każdego ciała, a więc nawet olbrzymich pancerników, na daleką metę i unicestwiania działania wszelkich eksplozywów. Promienie te mogą zniszczyć park artylerji na odległość 25 mil. Mniejsze aparaty, kryjące te promienie, dadzą się scho-

Intrygi Ukraińców.

Odbył się we Lwowie zjazd nauczycielstwa ukraińskiego, pozbawionego posad za wroga dla państwa polskiego działalność w r. 1919. Straciło wówczas pracę około 800 nauczycieli. Z biegiem czasu odzyskało pracę około 700.

Celem zjazdu było wywarcie nacisku na władze w kierunku przyjęcia wydalonych z powrotem do służby.

«Hrom. Wistnyk» przypisuje winę narodowodemokratycznym radom powiatowym. Uchwalono połączyć wszystkich bezrobotnych nauczycieli i urzędników w jedną narodową organizację z centralnym komitetem na czele. Zadaniem tego komitetu będzie zebranie materiału statystycznego, odnoszącego się do martyrologji bezrobotnych i wyzyskanie go za granicą na różnych międzynarodowych konferencjach.

Wstrzymany wywóz jaj.

Na posiedzeniu Komitetu ekonomicznego ministrów omówiono pozwolenie wywozu do Szwajcjarji 200 wagonów jaj. Wogóle Komitet ekonomiczny jednogłośnie postanowił nie udzielać obecnie żadnych zezwoleń na wywóz żywności, a to z powodu, że wpłynęłoby to pobudzająco na apetyty kupców i pośredników, którzy uznaliby to za pretekst do nowego podniesienia cen.

Pogłoska o zaniechaniu prac portowych w Gdyni.

«Gazeta Gdańska» podaje alarmującą pogłoskę, jakoby roboty przy budowie portu w Gdyni miały być przerwane. Podobno wymówiono już pracę robotnikom, pracującym w porcie. Przyczyną przerwania robót ma być brak funduszy. Gazeta dalej donosi, że przerwaniem robót w obecnym czasie byłoby zmarnowanie wielomilionowych wkładów, które dotychczas pobrano. Pogłoska ta podziałała deprymująco na ludność miejscowa. W dalszym ciągu gazeta domaga się wobec zaniepokojenia wywołanego tą wiadomością, urzędowego wyswietlenia sprawy.

Niepokoje w Katowicach dziełem agentów niemieckich.

W następstwie rozruchów na tle paskarstwa i drożyzny policja wojewódzka aresztowała 188 osób, z których 10 oddano pod sąd za gwałt publiczny, 8 zaś wypuszczono na wolność. Dalsze śledztwo w toku. Rozruchy za taty wywołane przez agitatorów pracujących na rzecz Niemiec, chcących wywołać w ten sposób nastrój nieprzychylny wśród szerszych mas ludności przeciw władzom polskim.

wał w torbie ręcznej, a najmniejsze zastępują rewolwery.

Nie poczytujemy tego za wyskok fantazji jakiegoś Wellsa, lub za sensacją goniącego beletrysty, albo za wpływ marzeń bezpostawnych jakiego artylerzysty. Słyszeliśmy przecież trzy lata temu o t. zw. rayons violets, które zdają się być mniej więcej odpowiednikiem «nowych promieni» majora Solfa i zaprzatają uwagę francuskich i włoskich pyrotechników wojskowych. W tym kierunku idą wogóle zakusy wynalazcze naukowych sfer wojskowych.

Aby zrównoważyć siły liczebne walczących, autor opowieści daje Niemcom w ręce jeszcze inny wynalazek: działo powietrzne. «Nowy model naszkicowano długości obecnej lufy karabinowej. Już wykonano szkic działa i sprzedawano jako coś w rodzaju zabawki w celu strzelania do tarczy. Ale części mechaniczne, konieczne do przemienienia tej zabawki w broń zabójczą trzymamy u siebie tak, iż w danej chwili można będzie je przyczepić do tego działa».

Odwet i środki te wojenne przygotowuje, według tej opowieści... w rzeczywistości wielki spiszek, zwany tu «Klubem Niewiniątek», na którego czele stoi tajemniczy jakiś generał — uoże Ludendorff, będący dzisiaj duszą spiskujących żywiołów w Niemczech.

Przedmówca, pułk. Bauer, ostrzega przed bagatelizowaniem tej opowieści. Sądzić można, że lubo uchodzący w pojęciu Niemców za lekkomyślnych, nie będziemy traktowali jej lekko. Zawiera ona dla nas niejedną cenną naukę, a mianowicie tę, że tej głowie niemieckiej, na której autor każe budować przyszłość rodakom — Polacy muszą koniecznie przeciwstawić swoją głowę, jeżeli wojna odwetowa z całym arsenałem nowych wynalazków nie ma spaść na Polskę, jak grom w sądny dzień.

(Rzeczpospolita.)

M. W.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 450 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce : Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Natęczów, Ojcow, Olkusz, Ostróg, Parczew, Pińsk, Podwoleczyska, Pnltusk, Radom Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim Sokół, Stanisławów, Stalpcce, Suwałki Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdołbunów. — Filje w Brukseli, Antwerpji (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować : *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Robotnicy polscy we Francji**Uroczystość Sokolska w Dechy (Nord).**

Sokoł w Dechy obchodzi uroczystości rocznicę swego założenia w dniu 24 września na sali w Guesnain.

Program obchodu :

Od godz. 2-3 przyjmowanie przybyłych Gniazd i Towarzystw.

O godz. 3 powitanie przybyłych gości przez prezesa Sokoła w Dechy.

Odegranie Hymnu Narodowego.

Występ Kół Śpiewackich.

Popisy Sokołów i Sokolic.

Zabawa taneczna.

Rozdanie nagród Towarzystwom za ilość członków, oraz uczestnikom popisów gimnastycznych i za strzelanie.

**

Niniejsze ogłoszenie uważa się za zaproszenie dla wszystkich Gniazd i Towarzystw, które z braku adresu nie otrzymały zaproszeń specjalnych.

Za Zarząd Sokoła w Dechy :

Stanisław Olek, prezes.

Aleksander Kaczmarški, sekretarz.

Dechy par Douai (Nord), Cité de la Croix de Pierre 62.

Wiec oświatowy w St. Etienne.

W niedzielę, dnia 3 września, o godz. 3 po południu odbędzie się w St. Etienne, w sali Bourse de Travail wiec oświatowy, urządzony na ogólne życzenie Rodaków przez Komitet wykonawczy Związku Robotników Polskich we Francji.

Prezes K. W. Z. R. P. we Francji

Franciszek Zmyślony.

Zabawa w Noeux.

W dniu 30 lipca Komitet Wykonawczy Towarzystw Polskich w Noeux pod przewodnictwem dra Roszaka zorganizował wycieczkę do lasu w Hersin.

W pochodzie, który się utworzył o godz. 3 po południu na placu Focha, ze sztandarem na czele i muzyką w Hersin, wzięło udział około 200 dzieci i 50 osób starszych. Wiele z dzieci, zwłaszcza z dziewcząt przybrało barwne stroje narodowe, co owego dnia bezsłonecznego nie mało nadało żywego i wesołego nastroju. W Hersin przyłączyło się do pochodu 50 dzieci z Barlin.

Po przybyciu do lasu spożyto podwieczorek, poczem niewymuszona, serdeczna zabawa zaprzętna zarówno dzieci jak i starszych, zostawiając u wszystkich uczestników jaknajmilsze wspomnienie.

Dla pokrycia kosztów Komitet urządził zabawę taneczną w dniu 20 sierpnia. Udała się ona doskonale, a dochód przeszedł oczekiwania.

Rodacy w Noeux umieją połączyć piękne z pożytecznym. Niech inne kolonie biorą stąd przykład.

A...t

Szkoły polskie w Noex i Barlin.

Jeszcze przed wojną, w r. 1911, kiedy górnicy polscy poczuli napływ z Westfalji do północnej Francji, kopalnie w Vicoigne, w Noeux i w Drocourt postarały się o nauczycielkę mówiącą po polsku. Po wojnie, zwłaszcza z chwilą licniejszego napływu naszych górników, otwarto klasy polskie i obecnie jest ich cztery w dwóch środowiskach górniczych, t. j. w Noeux i Barlin. W każdej z tych miejscowości jest klasa polska dla chłopców i dla dziewcząt.

Jak wygląda organizacja tych szkół, a właściwie klas polskich?

W myśl prawa francuskiego o nauczaniu, które po wojnie stosuje się z całą ścisłością, tytularnym nauczycielem w takiej klasie jest nauczyciel czy nauczycielka narodowości francuskiej a uczniowie czy uczennice polskie muszą połowę godzin szkolnych poświęcać na lekcje francuskie. Obok klasy francuskiej prowadzona jest klasa polska przez nauczyciela czy nauczycielkę narodowości polskiej, tytułem siły pomocniczej, w której to klasie dzieci spędzają połowę czasu szkolnego.

Lieźny stan tych klas polskich przedstawia się obecnie jak następuje :

w Noeux :	
chłopców	82
dziewcząt	92
w Barlin :	
chłopców	82
dziewcząt	66
Razem.... 322	

Zauważyć tutaj należy, że ilość ta mogłaby być znaczniejsza, dzięki samym dzieciom i ich rodzicom. Oto pomimo usilnych wezwań nauczycieli i księdza polskiego, dzieci zaniedbują się w uczęszczaniu do szkoły.

Byłoby do życzenia, aby Polacy w zagłębiu Noeux i Barlin zrozumieli, że w ich własnym interesie leży, aby frekwencję dzieci podnieść jaknajwyżej. Wiemy wszyscy, jak ciężko jest walczyć wogóle klasy polskie, więc z chwilą, kiedy dana kopalnia już zdecydowała się na otwarcie polskiej klasy, należy korzystać z niej w jaknajwiększej mierze. Sprawa ta jest tem poważniejsza, że niewyzyskana należycie szkoła polska w pewnej miejscowości, może być dla innej kopalni pretekstem, że Polacy upierają się o szkołę, a jak gdzie się ją wreszcie otworzy, to z niej nie korzystają tak, jakby mogli.

Fakt, że dzieci polskie korzystają z języka francuskiego, że się tego języka uczą, uważamy za wielce pożyteczny z wielu względów i o tem niejednokrotnie pisaliśmy. Polak, znający język francuski, o całe niebo jest w lepszym położeniu od takiego, który tego języka nie zna.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

ZE ŚWIATA**— Prześladowania polskości i katolicyzmu na Ukrainie.**

Ludność polska na Ukrainie doznaje ze strony sowieckich bezwzględnych prześladowania. We wsi Komarówce w rejonie Baru oddział sowieckich aresztował bezpodstawnie 70 chłopów polskich zarzucając im szpiegostwo i agitację na rzecz Polski. Z pośród aresztowanych 8 najbogatszych wkrótce rozstrzelano.

Wobec kościołów katolickich na Ukrainie władze sowieckie stosują nadal ostre represje. Kościół w Barze obrabowano powtórnie. Z kościoła w Komarówce zabrano wszystko doszczętnie, nawet ławki kościelne. Rabunkiem kierował komisarz sowieckich Zakorniak. Wobec księży katolickich stosuje się represje i aresztowuje się ich bez wyjątku, zarzucając im bezpodstawnie popieranie akcji powstańczej.

— Obrady Ligi Narodów.

Dnia 30-go bm. rozpoczęło się w Genewie posiedzenie Rady L. N. Na porządku dziennym między innymi zwrot rządowi norweskiemu za kontyngent wojskowy stacjonowany na Wileńszczyźnie; dalej sprawa składów dla materiałów wojskowych polskich w Gdańsku oraz sytuacja finansowa w m. Gdańska, wreszcie sprawa mniejszości niemieckiej w Polsce i mniejszości narodowych na Łotwie.

Delegatem rządu fińskiego do Ligi Narodów mianowany został b. minister spraw zagranicznych Holsti. Przed plenarnym posiedzeniem Ligi Narodów, wyznaczonym na 4 września, odbędzie się w Genewie konferencja przedstawicieli państw bałtyckich i polskich w sprawie wspólnego traktowania niektórych spraw na plenum Ligi.

— Jak zginął szef rządu irlandzkiego.

Okoliczności, w jakich dokonano zabójstwa Collinsa, są następujące :

Collins odbywał podróż inspekcyjną w hrabstwie Corck. Wieczorem w towarzystwie jen. Daltona i dwóch innych oficerów udał się on w samochodzie otwartym z Baudon do Macroon. Eskorta podążała za nimi w następnym samochodzie. Samochody minęły właśnie wioskę, leżącą w połowie drogi między Boudon a Macron, gdy wpadły w zasadzkę. Powstańcy zniemacka zaczęli strzelać do przejeżdżających. Strzały te jednak nie zraniły nikogo, a towarzysze Collinsa natychmiast zaczęli odpowiadać strzałami na ogień powstańców. Wymiana strzałów trwała około pół godziny, przyczem Collins brał w niej czynny udział. W chwili, gdy napastnicy zabierali się do odwrotu, Collins padł śmiertelnie raniony, ugodzony kulą w głowę, poczem wkrótce zmarł. Ostatnie słowa jego były : « Przebaczenie im ». Walka trwała nadal. Jen. Dalton został lekko zraniony.

ciągłe gwałty czeskie. — Dławienie szkolnictwa polskiego.

Po nieszczęsnym podziale Śląska Cieszyńskiego dzięki naszej bezprzykładnej niezaradności i przysłowiowej ufności w sprawiedliwość, Czesi zabrali się natychmiast z całą bezwzględnością do dławienia szkolnictwa polskiego. Zamknęli 20 polskich szkół początkowych, jedną szkołę górniczą, 5 przemysłowych, a wreszcie 5 ochronek. Z górą 6.500 dziatwy polskiej nie pobiera dotąd żadnej nauki. Na domiar złego Czesi do lśniącej jeszcze szkół polskich wciągają klasy czeskie, licząc na to, że z biegiem lat opanują zupełnie szkolnictwo polskie. Niebezpieczeństwo jest bardzo groźne i bezpośrednio, każdy miesiąc zwłoki przynosi nieobliczalną szkodę.

Czesi wynaradawiają dziatwę polską, zamykają szkoły polskie i zapędzając ją «per fas et nefas» do szkół czeskich, zaś na rodziców polskich wywierają terrotyczny nacisk, ażeby dzieci swoje posyłać do szkół czeskich. Rodzice opierają się jeszcze i znoszą z zaparciem się wszelki ucisk. Wierzą w pomoc ze strony Polski, wierzą, że rząd polski w drodze dyplomatycznej upomni się o ich krzywdy, występują odważnie w obronie swojej polskości — jeżeli jednak rząd polski i społeczeństwo będą nadal ebojnie spojglądać na te zapasy, to oczywiście żywił polski skazany będzie w czeskiej części Śląska Cieszyńskiego na zagładę. Pod tym względem Czesi nie ustępują Prusakom.

Młodsze siły nauczycielskie, nie widząc tu dla siebie żadnej przyszłości, emigrują do Polski, starsi nauczyciele pójdą po kolei na emeryturę i w ten sposób szkolnictwo polskie zamrze samo z siebie. Garska inteligencji polskiej tonieje, ludność polska zostanie wnet bez przewodników. Ugodość posła polskiego w Pradze, p. Pilza była zachętą dla Czechów do wszelkich nadżyć wobec Polaków i już przyniosła zgubne skutki.

Kto występuje w naszej obronie? Posłowie niemieccy w Sejmie czeskim, tudzież komuniści czescy. Oczywiście i jedni i drudzy nie czynią tego bezinteresownie. Polityka nie jest filantropią. Ale czy taka pomoc nie zostanie przez ludność polską zbyt drogo opłacona, o tem powinna pomyśleć opinia publiczna w Polsce. Brak pomocy ze strony rządu i społeczeństwa polskiego rozgorczyła ludność tamtejszą i może ją pchnąć w ramiona wrogów przedzej nawet, niż sądzą pesymiści. Niebezpieczeństwo — jak wspomnieliśmy — jest groźne i wymaga na tychmiejscach akcji zapobiegawczej.

Polska w pierwszym rządzie powinna stworzyć moralno-narodowe oparcie dla Polaków, znajdujących się pod zaborem czeskim, którzy wierzą, że przyjdzie chwila, gdy powrócą na łono Macierzy. Taką ostoją moralno-narodową mógłby być polski konsul, kierowany przez konsula-urzednika, załatwiającego mechanicznie swoje «wizy», ale przez człowieka, rozumiejącego szerokie zadanie pracy narodowej, potrafiącego wytworzyć żywy kontakt pomiędzy ludnością zaboru czeskiego a oficjalnym przedstawicielstwem Polski.

— Na Dalekim Wschodzie.

Na rynku Szanghajskim pojawiły się w małej ilości próbki wyrobów polskich, jak: plater, materiały włókniste, wstążki i t. p. Od czasu do czasu przybywają niewielkie partje towarów. Próby są uznawane za zupełnie odpowiednie dla tamtejszego rynku, tak pod względem jakości, jak też i niskich stosunkowo cen. Towar polski ma popyt natychmiastowy. Szkoda tylko, że te próbki są prowadzone na drobną skalę.

— Rozruchy w Wiedniu.

«Korrespondenz Wilhelm» donosi: Dnia 23 bm. zebrało się około 2.500 bezrobotnych przy różnych biurach pośrednictwa pracy i następnie ruszyli pod parlament, aby wystać delegację z przedłożeniem żądań. Część demonstrantów przypuściła atak do głównej bramy parlamentu, Policja przy użyciu białej broni rozpedziła demonstrujących. 10 policjantów odniosło rany, przeważnie zadane kamieniami. Wśród demonstrujących zauważono licznych agitatorów komunistycznych.

— Produkcja węgla na niemieckim Śląsku spada.

Jak wynika z zestawienia liczbowego, produkcja węgla na niemieckiej części G. Śląska stale się zmniejsza. Produkcja w pierwszym tygodniu lipca wynosiła 120.817 ton, podczas gdy w poprzednim tygodniu 133.581 ton. Dostawa wagonów była nieregularna. Na 10.941 zapotrzebowanych wagonów dostarczono tylko 9088.

Kalendarz wyborczy

28 sierpnia:
Wojewoda (komisarz rządu) mianuje po jednym członku okręgowej komisji wyborczej. Władza administracyjna pierwszej instancji ogłasza w gminach o ich podziale na okręgi, o lokalach wyborczych i lokalu urzędowym i jednocześnie o tem zawiadamia główny urząd statystyczny. Generalny komisarz wyborczy ogłasza w «Monitorze Polskim» o składzie osobowym i lokalu urzędowym prezesa komisji wyborczej, tudzież o miejscu, czasie, sposobie i ostatnim terminie zgłaszania państwowych list kandydatów.

30 sierpnia:
Generalny komisarz wyborczy ogłasza w wojewódzkim dzienniku urzędowym nominacje prezesów okręgowych komisji wyborczych i ich zastępców.

Wojewoda ogłasza nominację członków okręgowych komisji wyborczych, przez niego mianowanych. Rady miejskie i sejmiki, względnie zgromadzenia przełożonych gmin, dokonywują wyboru członków okręgowych komisji wyborczych, o czym zawiadamiają przez okręgowych komisarzy wyborczych.

1 września:
Przewodniczący okręgowej komisji wyborczej ogłasza skład okręgowych komisji w wojewódzkim dzienniku. Okręgowy komisarz wyborczy ogłasza w gminach o dniu wyboru, godzinie głosowania, liczbie posłów, miejscu, czasie, sposobie i ostatnim terminie zgłaszania kandydatów i o oświadczeniu o przyłączeniu listy okręgowej do listy państwowej, oraz o składzie osobowym i lokalu urzędu okręgowej komisji wyborczej.

2 września:
Rada gminna wybiera trzech członków obwodowej komisji wyborczej.

7 września:
Prezes okręgowej komisji wyborczej zawiadamia naczelnika gmin o składzie obwodowych komisji wyborczych i podaje o tem do publicznej wiadomości. Naczelnicy gmin, prezydenci, burmistrzowie, wójtowie, zarządcy obszarów dominjalnych sporządzają dla każdej miejscowości spis wyborców w trzech egzemplarzach.

8 września:
Naczelnik gmin przesyła trzy egzemplarze spisu wyborców przewodniczącemu obwodowej komisji wyborczej.

14 września:
Komisarz okręgowy przesyła jeden egzemplarz spisu wyborców do okręgowej komisji wyborczej.

15 września:
Obwodowy komisarz wyborczy wyklada spisy do publicznego przeglądu.

28 września:
Ostatni dzień wyłożenia spisu do przeglądu i zgłaszanie państwowych list kandydatów.

30 września:
Ostatni termin wnoszenia reklamacyj do komisji wyborczych przeciw pominięciu w spisie lub wpisaniu nieodpowiedniemu.

5 października:
Ostatni termin zgłaszania sprzeciwów przeciw reklamacjom o wykreśleniu ze spisów.

6 października:
Kandydaci list państwowych składają na ręce przewodniczącego komisji wyborczej oświadczenie o zgodzie na ubieganie się o mandat.

8 października:
Zgłaszanie okręgowych list kandydatów.

9 października:
Obwodowi komisarze wyborczy przesyłają okręgowym komisjom wyborczym dwa egzemplarze spisu wyborców.

13 października:
Komisarze okręgowi przyjmują sprzeciwy przeciw wykreśleniu z list i przesyłają do okręgowych komisji wyborczych.

16 października:
Pełnomocnicy okręgowej listy kandydatów składają na ręce przewodniczącego okręgowej komisji wyborczej oświadczenie o przyłączeniu okręgowych list wyborczych do list państwowych.

19 października:
Okręg. kom. wyb. przesyłają obwodowym komisjom wyborczym dwa egzemplarze ostatecznie zatwierdzonego spisu wyborców. Jednocześnie trzeci egzemplarz przesyłają właściwemu naczelnikowi gminy.

23 października:
Przewodniczący okręgowej komisji wyborczej wyklada ustalony spis wyborców do publicznego przeglądu.

28 października:
Ostatni dzień powtórzonego wyłożenia spisu wyborców.

5 listopada:
Głosowanie do Sejmu.

12 listopada:
Głosowanie do Senatu.

8 listopada:
Posiedzenie okręgowych komisji wyborczych celem ustalenia wyników wyborów do Sejmu.

15 listopada:
Posiedzenie okręgowych komisji wyborczych celem ustalenia wyniku wyborów do Senatu.

Wiadomości Telegraficzne

Agence «Telegraphique de l'Est» «Ajencia Telegraficzna Wschodnia» 8, avenue Montaigne.

● **Targi wschodnie.**
Naczelnik Państwa w drodze do Bukaresztu w połowie września zatrzyma się we Lwowie dla zwiedzenia Targów Wschodnich. W tym samym czasie zapowiedziana jest wizyta około stu posłów sejmowych, marszałka Trampeczyńskiego, z wszystkimi ministrami, przedstawicielami Izby handlowej francusko-polskiej w Paryżu i wielu delegatów zagranicznych, w ich liczbie bankierów szwajcarskich i jugosławiańskich.

● **Naczelnik Państwa na Śląsku.**
Naczelnik Państwa przybył do Katowic w niedzielę rano, w towarzystwie ministra pracy Darowskiego i generałów: Szeptyckiego i Jacyńskiego. Na dworcu powitali go przedstawiciele władz wojskowych i cywilnych. Marszałek Piłsudski obecny był na mszy, odprawionej przez ks. Kubinę, poczem po wręczeniu odznak uczestnikom powstania śląskiego odbył przegląd wojska. Wśród okrzyków tłumów publiczności defilowały następnie różne stowarzyszenia i korporacje. Publiczność wypręglła konie i powozu Naczelnika Państwa i zawiozła go do gmachu województwa.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

W nr. 28 z dnia 26 sierpnia 1922 r. pismo *Ognisko*, wychodzące od kilku miesięcy w Paryżu, w artykuliku p. t. «Komitet kopalni broni się», użyło kilku wyrażeń pod adresem *Polonii*, na które odpowiadamy jedynie przez wrodzoną nam dobroć serca.

Wiadomo, że jedynym «pieprzykiem», który od kwartału do kwartału zjawia się w tym nadwyrzaczonym organku, jest chęć skubnięcia *Polonii*. Nie chcąc pozbawiać sympatycznego pisma tej rzadkiej sposobności «aktualności» podejmujemy rękawicę i odpowiadamy, co następuje.

Komunikat Komitetu kopalni podany był w rubryce *Nadestane*, za którą to rubrykę Redakcja nie odpowiada, jak się to zresztą dzieje we wszystkich pismach. Taksamobyśmy wydrukowali jakikolwiek komunikat n. p. *Ogniska*, choćby o jego bezinteresowności w wypychaniu czytelnikom zegarków zamiast porządnie redagowanych artykułów. Oczywiście uczynilibyśmy to za opłatą zwykłej taryfy za anonse, gdyż nie widziemy słusznego powodu czynienia tego bezpłatnie na swój koszt.

Co się tyczy wyrażenia *Ogniska* o naszej usłudności, jak wiadomo, dla Komitetu kopalni, to pozwolimy sobie na małą skromną uwagę. Gdybyśmy byli tak usłudni, jak wiadomo dla tego komitetu, bylibyśmy zwrócili mu uwagę, że wyrażenie w jego komunikacie, iż prasa nie ma się tu czem niepokoić jest naszym zdaniem niewłaściwe i niesłuszne i nie wytrzymuje krytyki. Nie uczyniliśmy tego, bo to nie nasza rzecz, i w tej mierze byliśmy zdania Kilsa debrujluj mem, wyrażając się francuzczyzną *Ogniska*.

Na tem kończymy naszą odpowiedź, zapewniając Czełgodnego Konfrera, że ile razy zechce ożywić swoją jedyną rubrykę *Wiadomości Politycznych* małą dysputą z *Polonią*, zawsze mu chętnie służymy. Korzyści wynikających stąd dla *Ogniska* oraz zupełnej bezinteresowności *Polonii*, żadna zła wola nie jest w stanie zaprzeczyć.

KRONIKA

Święto wolontarjuszy cudzoziemskich.

W ubiegłą niedzielę wolontarjusze cudzoziemscy, którzy brali udział w wielkiej wojnie w szeregach francuskich, jako żołnierze Legji cudzoziemskiej, święcili pamiątkę tych z pośród siebie, którzy polegali na polu chwały. Uroczystość rozpoczęła się na wielkiem podwórzu Inwalidów, o godz. 10 rano.

Na stopniach u południowej strony dziedzińca, między dwoma samolotami niemieckimi, zestrzelonymi przez lotników francuskich, zajął miejsce p. René Doumic, członek Akademii Francuskich, brat s. p. porucznika Doumicia, który jak wiadomo dowodził kompanją polską w Bajonnie, a potem pierwszego dnia w okopach poległ od kuli niemieckiej, na rękach obecnych Polaków.

Wokół niego ustawili się przedstawiciele Prezydenta Republiki i rządu francuskiego, władz wojskowych i miejskich, oraz attaché wojskowi narodów, których obywatele dostarczyli wolontarjuszy.

Przed nimi stanęły sztandary poszczególnych narodowości i bardzo liczny zastęp wolontarjuszy. Obok zajęła miejsce muzyka wojskowa, która między przemówieniami wykonała Marsyljankę i Hymny narodowe. Na krążgankach mnóstwo publiczności.

Przemówienia obecnego i dawnego prezydenta Związku Wolontarjuszy Cudzoziemskich, pp. Canudo i Bonetti, p. René Doumic'a, wiceprezydenta miasta Paryża p. F. Laurent i włoskiego attaché wojskowego, pułkownika Trappi, sławiące męstwo i szlachetny gest wolontarjuszy i wieczysty związek z Francją, wywołały żywe oklaski zgromadzonych.

Po defiladzie ze sztandarami, ustawiono się w pochód i ruszono na plac Etoile, gdzie na grobie Nieznanego Żołnierza złożono wieniec.

Udział Polaków w obchodzie był skromny.

Bajonczyków reprezentowali Dr. Hufnagel oraz z Polonii Ludgard Morgiewicz i Kazimierz Helle. Z poza Bajonczyków zauważyliśmy jedynie p. Pawła Kleczkowskiego. Nie było sztandaru polskiego, bo Bajonczycy ciągle czekają na zorganizowanie się, mimo tylu już nawoływań Polonii.

W rezultacie, w przemówieniach i popisach muzyki nie było najmniejszej aluzji do Polski i pierwszego jej wystąpienia zbrojnego po stronie Francji i Aljantów w osobach Bajonczyków. Ale nie było też i attaché wojskowego polskiego, ani nikogo z oficjalnego przedstawicielstwa Polski. A ten brak zauważono i napewno komentowano.

Z ulicy Marignan do Inwalidów znów nie tak daleko, a te kilka kwadransy spędzonych przez naszego przedstawiciela wojskowego na tak ważnym obchodzie, gdzie nie brakło nawet oficera japońskiego, byłyby spełniły rolę pożyteczną.

Z wędrówek reportera.

Na moje francuskie przywitanie posłyszałem: — Dzien dobry, jak szie panie ma? Przedemną stał młody Polak, urodzony i wychowany w Paryżu, który nigdy w Polsce nie był. Ździwiłem się i na tę parę słów takiej polszczyzny. Dowiedziałem się, że Georges, który obecnie zdał bakałaurat, jedzie do Polski, jako nauczyciel francuskiego na parę miesięcy.

Wyraziłem nadzieję, że zostanie tam dłużej, na co posłyszałem, że nie ma zamiaru, ani chęci.

Przyszło mi na myśl mnóstwo młodych Polaków i Polek paryskich, z których wiele, bardzo wiele nawet taką polszczyzną, jak Georges, nie może się pochlubić. Przypomniał mi się 9-letni urwis, urodzony w lasach pod Paryżem, gdzie jego rodzice z Kaliskiego, jako para drwali zarabiali ładne miliony marek, ale za to z małym ani rusz dogadać się.

Za mało się o tych rzeczach mówi i pisze, za mało się w tym duchu pracuje. A dzieci polskie, nie czekając na dyskusję po pismach o tej kwestji, pod naporem potrzeb dnia codziennego, asymilują się szybko z otoczeniem.

Dobrze jeszcze, kiedy tyle umieją po polsku, co młody pewien Polak (na wojnie poległy), który godząc kiedys polskiego chłopca do robót rolnych we Francji, zapytał go:

— A umiecie wy ssać krowę? Miało to oznaczać «doić», co jednak już przekraczało zapas polskiego słownictwa owego Polaka.

... iks

Ognisko dla studentów polskich w Paryżu.

Rada zarządzająca Szkoły Polskiej w Paryżu niniejszem zawiadamia, że zakłada w lokalu

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

szkoły (15 rue Lamandé), ognisko dla studentów Polaków. Szkoła zaopatrzona jest we wszystkie urządzenia, niezbędne ku wygodzie młodych pracowników. Młodzieńcy przyjęci do ogniska przez radę, otrzymują w niem mieszkanie w pokojach jedno lub dwułożkowych, śniadanie (déjeuner) rano i obiad (diner) wieczorem; korzystać będą z oświetlenia, ogrzewania i urządzeń higienicznych.

Zarząd będzie w miarę możności udzielał młodzieży rad w sprawie studjów, objaśnień i wskazówek, tudzież w razie potrzeby poparcia.

Młodzieńcy, przyjęci do ogniska, zobowiązują się pod słowem honoru do przestrzegania regulaminu, który przesłany zostanie na żądanie. W razie ciężkiego lub uporczywego naruszania regulaminu, rada zarządzająca zastrzega sobie prawo do niezwłocznego wykluczenia winowajcy.

Studenci znajdują w ognisku warunki współżycia z rodakami i owocnej pracy.

Ognisko przyjmuje studentów na przeciąg co najmniej jednego roku szkolnego, opłata za pensjonat wynosi 300 (trzysta) franków miesięcznie płatne z góry.

Ognisko przy szkole polskiej otwarte będzie od 15 października r. b., podania do rady zarządzającej, która decyduje o przyjęciu do ogniska, składać można już od chwili obecnej i adresować należy: Monsieur le Directeur de l'Ecole Polonaise 15, rue Lamandé, 15 Paris XVII. Przewodniczącą rady zarządzającej (—) Władysław Mickiewicz.

Osobiste.

Wiadomość podana w zeszłym tygodniu przez jedno z pism paryskich o nieszczęśliwym wypadku, który jakoby miał spotkać syna znanego artysty malarza, p. Jana Rubczaka, okazała się nieprawdziwą. Dowiadujemy się, że Jerzy Rubczak jest zdrow i że upadek z ławki w ogrodzie Luksemburskim więcej napędził strachu jemu (i rodzicom) niż bólu.

Poszukuje się.

Antoni Minta, w Arenberg-Wallers (Nord) rue de Davy 23, poszukuje Stanisława Nowaka, który w dniu 1. maja 1922 r. wyjechał z Toul do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais), gdzie mieszkał z początku przy rue de Général, 16. Od pewnego czasu listy wysyłane pod tym adresem, wracają.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Dla tych, którzy już umieją
trochę po francusku...

Dla takich polecamy podręcznik Języka Polskiego dla Francuzów, wydany przez Szkołę Baignolską w Paryżu.

Mimo, że przeznaczony jest on dla Francuzów, którzy chcą się nauczyć po polsku, i napisany jest po francusku, jednak jest bardzo pożytecznym dopełnieniem i dla Polaków w znajomości języka francuskiego.

Do nabycia w księgarni «Polonii» po cenie 4 fr. 50.

Accepterai collaborateur avec capitaux pour développer Agence d'Affaires Franco-Polonaise, la seule de ce genre.

152, BOULEVARD MONT-PARNASSE, 152,
(PARIS).

Mécanicien diplômé

cherche place comme conducteur pour les machines agricoles à vapeur,

S'adresser à Polonia pour M. T.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 31 sierpnia 1922.

Funty angielskie.....	58 fr. 54
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 13, 50
Franki belg.....	94, 90
Franki szwajc.....	2 fr. 49, 75
Marki niem.....	0, 77, 50
Korony czeskie.....	42, 35
Leje rumuńskie.....	9, 30
Korony austr.....	0, 02
Liry włoskie.....	57
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.16, 60
Czeki na Warszawę.....	0.16, 40
Tysiąc marek polskich.....	1 fr. 66